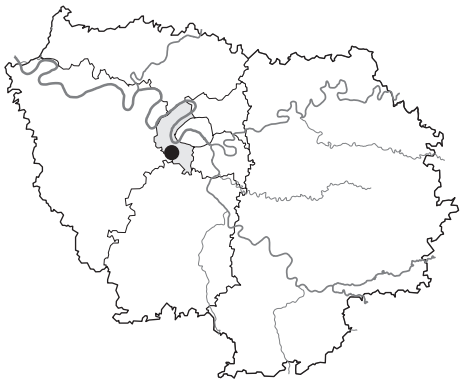
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 1 - 2008

Christian PIOZZOLI

UN SONDAGE ARCHÉOLOGIQUE DANS LA PROPRIÉTÉ DE RODIN À MEUDON (HAUTS-DE-SEINE) : 1951 OU LA DISGRÂCE DES PLÂTRES[1]



Résumé

En 1994, un sondage archéologique mené dans l'ancienne propriété de Rodin à Meudon (Hauts-de-Seine), a permis la mise au jour de nombreux éléments de sculptures en plâtre. Ceux-ci, issus de la production du maître, ont été pilonnés en 1951 à la demande du musée Rodin. Cette destruction est une illustration du discrédit dont souffraient les sculptures en plâtre au milieu du XXe s.

Abstract

An evaluation trench carried out on the former property of Rodin in Meudon (Hauts-de-Seine) in 1994 has brought to light many plaster sculpture fragments from the master's own production. They were broken up in 1951 at the request of the Rodin Museum. This destruction is an illustration of the fall from grace of plaster sculpture in the middle of the 20th century.

Mots clés : *sculpture, Rodin, plâtre*

Keywords : *sculpture, Rodin, plaster*

En 1895, Auguste Rodin se porta acquéreur de la villa des Brillants, une bâtisse de style Louis XIII en brique et pierre, située au sommet du coteau du Val Fleury de Meudon[2] (fig. 1). Rapidement, le sculpteur organisa sa nouvelle propriété de façon à l'adapter à l'épanouissement et au perfectionnement de son œuvre. Ainsi, en 1900, on comptait près d'une cinquantaine de praticiens, ouvriers et mouleurs travaillant dans les ateliers aménagés dans la propriété. Bien que Rodin se soit rendu quotidiennement dans ses ateliers de Paris et Issy-les-Moulineaux, la villa des Brillants fut le berceau de la fin de son œuvre. Il y décéda le 17 novembre 1917 et fut inhumé devant la villa, sous la statue du *Penseur*.

Fig. 1 - Meudon (Hauts-de-Seine). Rodin, Mme Simpson (?) à Meudon à côté du torse antique. On distingue le front de taille de l'ancienne carrière et, à l'arrière-plan, le Pavillon de l'Alma et la villa des Brillants. Anonyme vers 1910, Musée Rodin, PH. 2102

À cette date, l'État légataire de ses œuvres, collections, archives et autres biens du maître, devint propriétaire de la villa. Les autres ateliers que possédait Rodin à Meudon et Issy-les-Moulineaux furent progressivement supprimés et les œuvres qui y étaient entreposées, rassemblées dans l'enceinte de la villa des Brillants. On prit alors la décision de présenter les œuvres abouties à l'hôtel Biron à Paris, et le travail en cours de réalisation à la villa des Brillants de Meudon. Après de nombreux aléas, un musée administré par le musée Rodin de Paris et présentant des études de sculptures, des maquettes ainsi que des modèles originaux, presque tous en plâtre, fut inauguré le 29 mai 1948 dans la propriété de la villa des Brillants.

Bien que cet aspect de l'œuvre de Rodin soit souvent méconnu, nombre de ses sculptures furent réalisées en plâtre. Ainsi, la majorité des œuvres qu'il présenta en 1900 à l'occasion de son exposition personnelle place de l'Alma à Paris, étaient conçues dans ce matériau (LE NORMAND-ROMAIN 2001). Il s'agissait le plus souvent d'œuvres originales uniques marquant l'aboutissement des recherches du sculpteur. En 1902, Rainer-Maria Rilke, alors secrétaire de Rodin, décrit ainsi l'atelier de la villa des Brillants : [...] *des plâtres de presque tout. On dirait l'œuvre d'un siècle... une armée de travail. [...] Cela défie la description. Rien que des fragments, côte à côte, sur des mètres. Des nus de la grandeur de ma main, d'autres plus grands, mais rien que des morceaux, à peine un nu entier : souvent un morceau de bras, un morceau de jambe tels qu'ils se présentent, côte à côte, et tout près le tronc qui leur revient. Ailleurs le torse d'une figure contre lequel se presse la tête d'un autre, le bras d'une troisième... comme si une tempête indicible, un cataclysme sans précédent s'étaient abattus sur cette œuvre* [...] (RILKE 1902, p. 25-26). En effet, le plâtre s'individualise comme le matériau privilégié des recherches plastiques de Rodin. Il utilise une technique d'assemblage nommée marcottage (BAUDRY 1978, p. 549) consistant à composer de nouvelles sculptures en réutilisant partiellement ou totalement des fragments d'œuvres antérieures, en l'occurrence des petits éléments que Rodin nomme abattis (COLLECTIF 1992, p. 177). Victor Frisch, l'un de ses assistants, décrit ainsi son travail : [...] *il faisait faire plusieurs moulages en plâtre. L'un était présenté en l'état et les autres divisés en plusieurs fragments, dont chacun était ensuite numéroté et répertorié afin que le sculpteur puisse ultérieurement le sortir du placard, parfois plusieurs années après pour le réutiliser dans d'autres figures. Ainsi disséqués, membres séparés du torse, ces fragments trouvaient place dans des arrangements nouveaux et des groupes mûrement réfléchis* (LASCAULT 2001, p. 208).

En 1987, des travaux de jardinage effectués sur la pente d'une ancienne carrière de marnes et caillasses (Lutétien supérieur) creusée au sud de la propriété entraînèrent la mise au jour d'une trentaine de petits morceaux de sculptures en plâtre, parmi lesquels on identifia un bras de *l'Appel aux Armes*. Puis, progressivement, le ruissellement des eaux de pluie dégagea une zone plâtreuse longue de 4 m, se composant d'un mélange de poudre de plâtre et de terre végétale où apparaissaient des petits fragments de sculptures plus ou moins identifiables. Le gisement semblait assez important et le ruissellement commençait à l'altérer (fig. 2).

Fig. 2 - Meudon (Hauts-de-Seine). Vue de l'ancienne carrière en 1994. La couche de plâtre est affleurante. © C. Piozzoli (AFAN)

En 1994, la direction du Musée national Rodin demanda à la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (Service régional de l'archéologie) un sondage archéologique pour évaluer l'importance quantitative et qualitative du gisement. L'intervention avait pour objectif de dater le dépôt et d'en préciser l'origine. En effet, celui-ci pouvait être contemporain de l'activité de Rodin et correspondre à la mise au rebut de tirages défectueux, de pièces marcottées réformées ou bien d'œuvres n'ayant pas donné satisfaction. Ce gisement était donc susceptible de livrer de nouvelles informations sur la technique de travail de Rodin, sur son processus créatif, voire de livrer des œuvres inédites.

Un sondage archéologique, d'une superficie totale de 7,6 m², a été ouvert au sommet du front de l'ancienne carrière. Plusieurs centaines d'éléments de sculptures en plâtre ont été recueillis au sein d'une unique couche essentiellement composée d'éclats et de poussière de plâtre (épais. 30 à 50 cm). Cette couche suivait le pendage du front de carrière et reposait sur un niveau de débris de maçonnerie de ciment. D'une largeur estimée à 3,50 m, elle présentait une orientation nord-est – sud-ouest. Elle affleurait en partie sommitale du front de carrière, puis était rapidement recouverte de terre végétale, à 1,60 m de profondeur en limite de sondage.

Bien que le gisement n'ait pas été intégralement vidé, plusieurs centaines d'éléments de sculptures en plâtre ont été mis au jour. Parmi ceux-ci, on a dénombré 111 mains, dont 3 du *Génie de la Guerre* du groupe l'*Appel aux Armes* et la main gauche de *Jean d'Aire* du groupe *les Bourgeois de Calais*, tenant un fragment de clé (fig. 3). En outre, 204 bras, 126 pieds et 165 jambes ont également été comptabilisés (fig. 4). Les éléments de têtes sont au nombre de 33, parmi lesquels ont pu être identifiés deux fragments de *la Douleur* (ou du *Fils d'Ugolin*), une partie de tête d'Ève dans *Ève et le Serpent*, 5 têtes de la *Femme Slave*, 2 profils de « grotesque », deux têtes de minotaures et une tête de femme du groupe *le Minotaure*, un fragment de masque de *la Porte de l'Enfer* (fig. 5), une tête de *Saint Jean-Baptiste prêchant* et un probable fragment de *Balzac*. Bien que peu de torses aient été découverts en bon état, il a été possible d'identifier ceux de *la Douleur* (ou du *Fils d'Ugolin*), de *l'Éternelle idol*e, de *la Femme damnée*, du personnage masculin de *Fugit Amor*, de « nu féminin debout », de *Polyphème*, deux torses du *Héros*, les corps recroquevillés de *la Porte de l'Enfer* et de la « femme pleurant ». Plusieurs fragments d'amours, des éléments d'ailes et des fragments architecturaux ont également été observés. Un moule de décor végétal, un moule de base de colonnette et 42 éléments ou pièces entières de chapes de moules, sont recensés.

Fig. 3 - Meudon (Hauts-de-Seine). Éléments de mains. A : main de *Jean d'Aire* du groupe *Les Bourgeois de Calais*. B : main de L'*appel aux Armes*. © C. Piozzoli (AFAN)

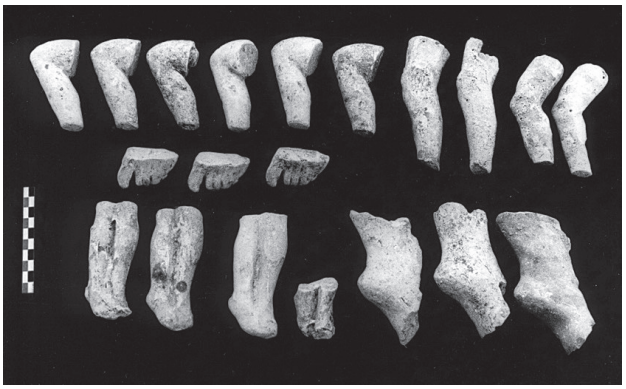


Fig. 4 - Meudon (Hauts-de-Seine). Éléments de jambes et de pieds. © C. Piozzoli (AFAN)

Fig. 5 - Meudon (Hauts-de-Seine). Masque de *La Porte de l'Enfer* au moment de sa découverte. © C. Piozzoli (AFAN)

La majorité de ces éléments de sculptures présentaient des dimensions inférieures à 20 cm et étaient fracturés. Les petites pièces à âme pleine, par exemple les petits torses, sont plus résistantes et donc mieux conservées que les grandes pièces à âme creuse. Les articulations des membres, c'est-à-dire les coudes, les genoux et les poignets, sont des zones de fractures préférentielles. L'état de conservation dans lequel sont parvenus ces éléments de sculptures est donc conditionné par leurs morphologies, leurs dimensions et leur structure interne. Enfin, l'épiderme de nombreuses pièces est incrusté de poussière, ce qui prouve qu'elles avaient été longuement exposées à l'air avant d'être brisées puis enfouies. En revanche, d'autres pièces présentent un épiderme propre, sans aucune trace de poussière, voire sans fracture ni éclat ou fêlure.

Par ailleurs, la couche de plâtre a livré des éléments de datation indubitablement postérieurs à la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de fragments de feuilles d'aluminium, de sachets de soupe déshydratée ou de bâche agricole en polyane. Un petit jouet en matière plastique, estampillé *Bonux*, donc édité à partir de 1958, a également été trouvé (CAUHAPE 2007 ; JIBERT 2007). La présence de ces artefacts récents s'explique par le fait que l'ancienne carrière du jardin de la villa des Brillants était utilisée comme décharge par les habitants du quartier[3]. Il s'agit d'éléments datés de la seconde moitié du XXe s., c'est-à-dire nettement postérieurs à l'activité de Rodin.

Le procès-verbal de la séance du conseil d'administration du musée Rodin de Paris du 19 octobre 1951[4] confirme ces observations. Ce document rend compte de divers travaux réalisés au musée de Meudon : [...] *les travaux de restauration de la villa sont en partie achevés ainsi que la mise hors d'eau du musée. Un crédit important a été ouvert pour la restauration du Bâtiment dit des Antiques. On y a mis en réserve les quelques plâtres intéressants qui s'y trouvaient, on a procédé à la destruction par pilonnage des fragments en mauvais état. M. Rudier a assisté au choix*.

Le mauvais état des plâtres a été invoqué pour justifier la destruction. Matière extrêmement fragile, le plâtre est effectivement très sensible aux chocs. Durant la Seconde Guerre mondiale, les collections furent transportées en province pour les protéger des bombardements des usines Renault de Boulogne-Billancourt, déplacement qui a peut-être été à l'origine de quelques bris. En outre, les techniques de nettoyage et de restauration des plâtres étaient, à l'époque, balbutiantes voire inexistantes. Dans ce contexte, il n'existait aucune possibilité de présentation décente au public d'une pièce imprégnée de poussière et présentant des traces de coups et des fêlures. Les éléments trouvés en fouille, soit maculés de poussière, soit avec des défauts de coulages, ont pu être détruits en raison de l'impossibilité technique de les restaurer. Il est également possible qu'une partie des pièces concernées était des abattis, c'est-à-dire *ces innombrables jambes, pieds, bras ou têtes qui constituaient* le matériel de base du travail de Rodin (COLLECTIF 1992, p. 177), dont le musée conservait d'autres exemplaires en grande quantité.

Le procès-verbal du conseil d'administration indique d'une part que le musée et la villa venaient de faire l'objet d'importants travaux, et d'autre part que la restauration du bâtiment des Antiques était prévue pour un avenir proche. Il est probable que le mauvais état de ces bâtiments, qui avait nécessité la mise hors d'eau du musée, ait pu être à l'origine de la détérioration de certaines œuvres en plâtre. Il faut également envisager le problème du volume des réserves disponibles en 1951. Les réserves actuelles, dans lesquelles sont conservées plus de six mille pièces en plâtre, n'existaient pas et l'on ne disposait que des locaux contemporains de l'activité de Rodin. Les sculptures et autres éléments ramenés des ateliers de Meudon et Issy-les-Moulineaux après 1917, avaient donc été rassemblés dans des espaces à la fois réduits et inadaptés. L'importance quantitative de l'œuvre de Rodin, particulièrement des pièces en plâtre, devait rendre les conditions de conservation particulièrement critiques. Cette situation difficile

a donc pu favoriser un choix en faveur de pièces à conserver en priorité.

Mais les petits abattis retrouvés intacts, bien coulés et avec un épiderme propre, indiquent clairement que certaines pièces en bon état furent elles aussi détruites. L'expression *quelques plâtres intéressants* du procès-verbal, révèle que certaines sculptures en plâtre ne semblaient pas, en 1951, présenter d'intérêt majeur justifiant la conservation de toutes les pièces. On ne décida de conserver que *quelques plâtres intéressants*, ce qui est symptomatique de la déconsidération dont pâtissaient ces éléments à cette époque. C'est également dans cette voie qu'il faut rechercher l'origine de la destruction de ces sculptures, dont certains éléments étaient très probablement *en mauvais état* de conservation. Moulées dans un matériau considéré comme non noble, ces pièces ne paraissaient pas dignes d'intérêt.

Le procès-verbal indique également que Alexis Rudier assista au choix des pièces à conserver. Rudier fut le fondeur quasi exclusif de Rondin de 1903 à 1917, puis du musée Rodin jusqu'en 1952 (LEBON 2003, p. 219). Sa présence durant le pilonnage est particulièrement importante, car elle le légitimait. En d'autres termes, elle revenait à dire, qu'en son temps Rodin aurait approuvé cette destruction et préféré faire couler des nouvelles pièces plutôt que de s'encombrer d'éléments abîmés. Pourtant, force est de constater que la personnalité de Rudier n'est peut-être pas totalement étrangère à la destruction des plâtres. En effet, en ce qui concerne l'œuvre de sa vie, le fondeur souhaitait que tout s'arrête à sa mort. Après son décès survenu en 1954, sa veuve brûla ses archives et brisa les moules afin d'empêcher par tous les moyens quiconque de prétendre à sa suite (LEBON 2003, p. 222)[6]. De par son influence et son état d'esprit à la fin de sa vie, on est en droit de se demander si Rudier influença le conseil d'administration du musée en faveur de la destruction des plâtres ?

Les résultats du sondage archéologique de 1994 sont, de prime abord, assez limités. En effet, contrairement à ce qui était initialement espéré, le dépotoir étudié n'était pas contemporain de l'activité de Rodin. Les informations relatives au corpus de l'œuvre de Rodin concernent deux éléments. Le premier est la main de *Jean d'Aire* du groupe *les Bourgeois de Calais*, dont le plâtre original fut très abîmé lors de la première fonte et le groupe actuellement conservé au musée Rodin est une seconde épreuve (JUDRIN C., LAURENT M., VIEVIEILLE D. 1977). La main retrouvée pourrait donc être un vestige de l'épreuve originale, mais également d'un tirage non répertorié ou d'un simple abattis. Pour sa part, le fragment de guirlande de lierre découvert était peut-être celui d'une des deux guirlandes disparues qui ornaient une épreuve de la *Muse Whistler*. Tous les autres fragments identifiés correspondent à des œuvres dont d'autres exemplaires sont conservés dans les réserves du musée. Enfin, les pièces dégagées n'ont pas contribué à une meilleure connaissance des techniques utilisées par Rodin. D'ailleurs, en raison du mauvais état des plâtres dégagés, la direction du musée prit la décision de ne pas totalement purger le sol de l'ensemble des éléments de sculptures.

En revanche, l'intérêt majeur de cette intervention archéologique réside dans la confirmation de la destruction, en 1951, de sculptures et éléments de sculptures en plâtre de Rodin. Durant la seconde moitié du XIXe s. et au début du XXe s., un grand nombre de sculptures étaient réalisées en plâtre. Ainsi, 30 à 60 % du nombre total d'œuvres exposées aux Salons de 1840 et 1910 étaient réalisés dans ce matériau (CHEVILLOT 2001, p. 173), ce qui prouve que les sculptures en plâtre étaient considérées comme des œuvres d'art à part entière. Mais faute d'une commande en matière dite définitive, il s'agissait souvent de créations ne dépassant pas toujours le stade du modèle. En revanche, au milieu du XXe s., le plâtre fut perçu comme une matière secondaire, voire banale. Les pièces confectionnées avec ce matériau souffrirent d'un grand discrédit, les historiens d'art ne se préoccupant ni de leur état, ni de leur sauvegarde. C'est ainsi que nombre d'œuvres uniques disparurent, *y compris au sein des musées* (PINGEOT 2001). Rodin ne fut donc pas le seul artiste à souffrir de ce discrédit et des œuvres de Landowki, Lagriffoul, de Villiers, Parvillé ou les Lenoir échappèrent *in extremis* à une destruction certaine (BREON 2001, p. 250). Les éléments de sculptures pilonnés mis au jour en 1994 sont l'illustration, certes inattendue mais tangible du discrédit dont souffrirent les sculptures de plâtre au milieu du XXe s.

Aujourd'hui, nul ne conteste l'intérêt patrimonial d'un plâtre original, en l'occurrence l'élément le plus fidèle de l'acte créateur - initial ou définitif - de l'artiste. Mais cette prise de conscience dans le domaine de la conservation et la restauration est encore récente. La motivation de cette intervention archéologique hors du commun effectuée à la demande même du musée national Rodin, a donc permis de réexaminer les conceptions de muséologie du milieu du XXe s., et de reconsidérer le rôle d'Alexis Rudier dans la conservation de l'œuvre de Rodin.

NOTES

1. Cet article est la version revue et mise à jour de « Une intervention archéologique au musée Rodin de Meudon (Hauts-de-Seine) » - dans BARTHE G. (dir.) - *Le plâtre : l'art et la matière*, actes du colloque de Cergy-Pontoise, octobre 2000, Groupe de recherche sur le plâtre dans l'art, éd. Créaphis, Paris 2001.

2. Musée national Rodin de Meudon, *villa des Brillants*, 19 avenue Auguste Rodin, 92190 MEUDON.

3. Communication orale Mme Le Normand-Romain.

4. Archives du Musée Rodin.

5. Soit une datation BP +1.

6. Alexis Rudier prit également des mesures pour que son cheval soit euthanasié après sa mort.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAUDRY M.-T. (1978) - *La sculpture - Méthode et vocabulaire - Principes d'analyse scientifique*. Imprimerie Nationale, 1978, p. 549.

BREON E. (2001) - « Le plâtre dans les collections du musée des Années 30. Souvenirs et témoignages », dans : BARTHE G. (dir.) - *Le plâtre : l'art et la matière : actes du colloque du Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art* (Cergy-Pontoise, 25-27 octobre 2000). Paris, Créaphis éd., 2001, p. 247-251.

CAUHAPE V. (2007) - « Cinquante ans de cadeaux Bonux », dans : *Le Monde*, édition du 18 septembre 2007.

CHEVILLOT C. (2001) - « La question des revêtements de surface des plâtres du XIXe siècle », dans : BARTHE G. (dir.) - *Le plâtre : l'art et la matière : actes du colloque du Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art* (Cergy-Pontoise, 25-27 octobre 2000). Paris, Créaphis éd., 2001, p. 173-185.

COLLECTIF (1992) - *Rodin sculpteur, œuvres méconnues :* catalogue d'exposition (Paris, Musée Rodin, 24 novembre 1992-11 avril 1993). Paris, Musée Rodin éd., 1992, p. 177.

JIBERT I. (2007) - « La saga des cadeaux Bonux », dans : *France Soir*, n° 19 590, 12 septembre 2007, p. 12.

JUDRIN C., LAURENT M., VIEVIEILLE D. (1977) - « Le monument des Bourgeois de Calais (1884-1895) », dans COLLECTIF : *Les collections du Musée Rodin et du Musée des Beaux-Arts de Calais :* catalogue d'exposition, Paris Musée Rodin, Calais Musée des Beaux-Arts, 1977.

LASCAULT G. (2001) - « Métamorphoses du plâtre », dans : BARTHE G. (dir.) - *Le plâtre : l'art et la matière : actes du colloque du Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art* (Cergy-Pontoise, 25-27 octobre 2000). Paris, Créaphis éd., 2001, p. 206-211.

LE NORMAND-ROMAIN A. (2001) - « L'exposition Rodin de 1900 : le triomphe du plâtre », dans : BARTHE G. (dir.) - *Le plâtre : l'art et la matière : actes du colloque du Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art* (Cergy-Pontoise, 25-27 octobre 2000). Paris, Créaphis éd. 2001, p. 187-193.

LEBON E. (2003) - *Dictionnaire des fondeurs de bronze d'art*, France 1890-1950. Marjon éd., 2003, p. 219-222.

PINGEOT A. (2001) - « Préface », dans : BARTHE G. (dir.) - *Le plâtre : l'art et la matière : actes du colloque du Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art* (Cergy-Pontoise, 25-27 octobre 2000). Paris, Créaphis éd., 2001, p. 7.

RILKE R.-M. (1902) - Lettre à Clara Rilke, 2 septembre 1902, dans : *Correspondance*, œuvres III. Paris, Seuil éd., 1976, p. 25-26.

Christian PIOZZOLI
DRAC Île-de-France / SRA
32, rue Delizy 93500 PANTIN
christian.piozzoli@culture.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 1 – 2008

Table des matières

Préface de Bruno Foucray, Conservateur régional de l'Archéologie

Introduction, Daniel Mordant, Directeur de publication

Articles

A. CHABROL, M. CHRISTENSEN, M. OLIVE, A. ROBLIN-JOUVE, P. RODRIGUEZ, A. SAMZUN, Rive droite, rive gauche : les occupations magdaléniennes d'Étiolles (Essonne).....7

F. VALENTIN, C. BUQUET-MARCON, J. CONFALONIÉRI, R. COTTIAUX, V. DELATTRE, L. LANG, I. LE GOFF, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. VERJUX, Découvertes récentes d'inhumations et d'une incinération datées du Mésolithique en Île-de-France. 21

Y. LANCHON, F. BOSTYN, L. HACHEM, Y. MAIGROT, E. MARTIAL avec la collaboration de E. BOITARD-BIDAULT, Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : l'habitat de Changis-sur-Marne « Les Pétreaux » (Seine-et-Marne).....43

P. BRUNET, G. DURBET, D. HADJOUIS, Un site du Bronze ancien : « Le Grand Godet » à Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne). 95

R. COTTIAUX, P. LAWRENCE-DUBOVAC, Un ensemble funéraire de l'âge du Bronze moyen à Mareuil-lès-Meaux « Les Vignolles » (Seine-et-Marne). 113

A. BULARD, Un dépôt de neuf cuirasses découvert à Paris au XVIIe s. 125

A. VIAND, G. AUXIETTE, D. BARDEL, L'habitat hallstattien de Milly-La-Forêt « Le Bois Rond » (Essonne). 133

J.-M. SÉGUIER, N. GINOUX, P. MÉNIEL, L'habitat de La Tène ancienne du Château à Roissy-en-France (Val-d'Oise). 169

D. COUTURIER, Nouvelle approche du réseau viaire de la ville de Meaux antique (Seine-et-Marne). 191

Y. BARAT, V. VENET, Épaphrodite et sa « gazelle » : un souvenir du *circus maximus* aux confins de l'Île-de-France. 209

Y. BARAT, A. SAMZUN, Découverte d'un établissement germanique du Bas-Empire (IVe s.) aux Essarts-le-Roi (Yvelines). 215

C. GONCALVES-BUISSART, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. LE FORESTIER, Présentation de deux nécropoles à inhumations du Bas-Empire fouillées récemment à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) et Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines).....227

P. MÉTROT, C. BUQUET-MARCON, Sépultures de la fin de l'époque mérovingienne à Dugny (Seine-Saint-Denis). 255

F. GENTILI, L'habitat du haut Moyen Âge de « La Chapelle, La Croix Verte » au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise). 265

J.-H. YVINEC, Étude archéozoologique du site rural haut Moyen Âge du Mesnil-Aubry « La Croix Verte/La Chapelle » (Val-d'Oise).....309

M.-P. RUAS avec la participation de B. PRADAT, Les productions agro-pastorales du haut Moyen Âge au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise) : étude carpologique de « La Croix Verte, La Chapelle ».....321

I. LAFARGE, I. CAILLOT, Premiers résultats des surveillances archéologiques de la restauration de l'église Saint-Sulpice d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).....353

F. RAVOIRE, Étude d'un ensemble de céramiques du XVIe s. provenant d'un dépotoir domestique à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). ...379

P. CELLY, Le premier bastion de l'enceinte de Charles IX dite des « Fossés Jaunes », musée de l'Orangerie, Paris 1er. 397

C. PIOZZOLI, Un sondage archéologique dans la propriété de Rodin à Meudon (Hauts-de-Seine) : 1951 ou la disgrâce des plâtres. 417

Mémoires de diplômes universitaires soutenus en 2006/2007 portant sur l'Île-de-France.....423

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Institut national de recherches archéologiques préventives
Inrap

Prix : 15 €